

L'Aveugle né

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

68 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Opéra lyri-comique en trois actes et en vers.

INTRIGUE : William Sombreuil, aveugle de naissance, a Laurette pour amante. L'oculiste Valmeri lui propose de lui rendre la vue par une opération risquée. William accepte et recouvre la vue. Mais Vameri demande en échange la main de Laurette, faute de quoi il fera l'opération inverse et rendra William de nouveau aveugle. Les deux amants refusent ; Valmeri crée facticement l'obscurité pour éprouver le couple jusqu'au bout, mais son stratagème échoue. Il doit se rendre. C'est alors qu'il voit Annette, sœur jumelle de Laurette qui l'aime en secret. Il se rend compte que lui aussi l'aime depuis longtemps et que sa ressemblance avec Laurette l'avait abusé. La pièce se conclut sur un double mariage.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Opéra lyri-comique](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreOpéra lyri-comique

Date de création Inconnue

Mentions légales Fiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la fiche Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 39_Inv10888

Information générales

Langue Français

Éléments codicologiques

Le texte est rédigé sur 34 feuillets rédigés recto et verso et numérotés à l'encre bleue par le conservateur de « 172 » à « 205 ». Les feuillets de format 25 cm (h) x 19 cm (l) sont cousus. L'écriture est d'une encre noire et régulière. Les ratures et reprises emploient le code habituel de Lesuire. On constate cependant l'absence des marques calligraphiques auxquelles il a recours ordinairement. À partir de l'acte 3, il semble qu'une autre écriture ait pris le relais. L'ensemble comporte des repentirs - d'une encre plus noire -, indiquant un état intermédiaire de rédaction du texte.

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 11/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

172

Le Veugle ve.

BIB. M.
L. 1000

Opera l'pi-Comique en 3 actes
et en Vers.

Personnages.

M^r J. Ange, Mar. de Williams.

Williams, ^{Jeuneur} ~~Jeuneur~~ ^{aveugle} ~~aveugle~~ ne, amant de Laurette.

Laurette } sœurs jumelles, d'une ressemblance parfaite.
Annette }

Valmery, Sculpteur, Italien d'origine.

Biercour, Médecin de Village, Gascon.

Villageois et Villageoises.

La Scène est à la Campagne,
chez M^r J. Ange.

Les personnages accablés de coups de canif

Acte premier

Scene premiere

Le Theatre represente un jardin d'été agréable, singulier,
à laquelle on distingue la façade d'un petit cabinet éclairé
des premiers rayons du soleil; le jour doit s'écarter pendant
la durée de l'acte. la musique doit imiter le chant des oiseaux.

— Amette se levee dessus un banc de gazon où elle
écoutoit en silence le chant des oiseaux.

Air. " Heureux oiseaux, vous chantez quand je pleure,
" Quels doux accens, plus d'un jour et d'un jour.
" Lorsque j'aspire après ma dernière heure,
" Par vos concerts vous saluez les jours!

Combien souven, le destin a de charmes (en)
(1) de Qui du bonheur vous savourez les charmes (en)

" Quand vous aimez, tout répond à vos vœux;
" Mais en aimant moi, je verse des larmes
" Et le destin se refuse à nos vœux.

Souven qui pour
obtient

" Las! c'en est fait, un trop sombre passage
" Dans tous mes sens a porté la langueur,
" Mon cœur supporte un pénible esclavage
" Sans de l'zyman connoître la douceur.

(2.ry) Hélas! je le sens bien, l'indolence, l'oubli
Del' amour m'apprend le secret,
mais je sens bien aussi que je dois faire l'objet
qui sur mon cœur a pris un tel empire.

Scène deuxième.

Annette, Bievoux.

- Bievoux -

Pour cette fois vous ne le fuirez pas.

- Annette, (avec un ton d'impatience) -

Quoi ! Bievoux etou sur mes pas.

- Bievoux -

Devous entendre on est ravi, ma chère
Devote voyez la son touzain
Ma déceit ces amours mystère
Que votre cœur souffrira étroitement.
Vous méditez dans votre peine
Et le destin et sa rigueur,
Le bon ~~charbon~~ jusqu'au mort Vous entraîne
Sans crainte lidez-vous au petit séducteur,
Ne espérez pas à braver sa puissance
Mes pouvoirs - nous tous dans combler votre espérance ?
Vous n'avez, j'ai l'avis.

Moi vous aimez ! Non plus.

- Annette -

- Bievoux -

Dieu merci j'ai des yeux, et votre contenance
Me le prouve aujourd'hui jusqu'à l'évidence
Et je crois bien que comme votre cœur
Au aveugle n'a pas captivé votre cœur.

(B. 4)

- Annette -

Je suis ~~incapable~~ à votre flamme
Je puis ~~éprouver~~ dans mon âme
Des sentiments d'adoration et d'espérance,

annette. a fort d'ailleurs ayant arde le maitre
un autre a sur mon cours acquis un ascendant
qu'on detruirou je crois fort difficilement
plus bas - mais de grace rompons un autrein futile.
Je voudrais être seule en ce champêtre azile
Quittay moi. (Biscous)

Après Annette, à regret j'y jousis,
De la docilité j'attends au moins les pip.

^{cher il vous faisait la main d'Annette qui s'y refuse} it alone...
annette - j'attends - Biscous - Der regisseur! I fort in ricament
cette B. ^{me}

Annette, M^{te} S'ange entreau du cote opposé à celui par lequel
Biscous est parti.

- M^{te} S'ange -

Toujours seule à votre âge?

annette avec émotion regarde l'issue que
Biscous a prise.

Toujours. (M^{te} S'ange)

certitude c'est être un penseur sage.

Pour un mois qu'à Paris vous avez séjourné
sans venir à mon ciel étoilé
Vous tombez dans la rivière.

Depuis trois jours qu'il vous êtes detatour
à gaina avez vous dit deux mots ma chère amie,
avez vous adopté l'empereur ton dieux?
Voulez vous faire ouvrir ces mines laapouruys
qu'empereur trop jousour nos belles bagouesles?

Je n'ai pas bien éloigné
(Annette)

(M^{te} S'ange) à propos cerbougis?
à tout jeune ou vous vous jousis et cougiz;

95

La Langue à vos yeux comme elle de plaire ?
Car la nécessité qui s'ajoute à ma cécité,
ma fortune ~~est~~ ^{modique} et mon état borné
mon époux ~~en~~ ^{menant} à l'armée
Comble d'honneurs, mais d'ennuis.
Dans ce château je me suis renfermé
En le seul bien que j'aye et ce bien n'est pas grand
Vous et Laure y restez avec plaisir, je goûte
l'ombre d'attachement
~~Williams~~ ~~deux~~ ~~jours~~ ~~pu~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~naissance~~
Sur le lieu qu'il habite en fort indifférent ;
Autant que ce fils, toutes deux je vous aime
auprès de lui comme lui même
J'élevai votre sœur et vous ;
c'est par parenté d'un époux
Je dois à votre sœur songer comme une mère,
à Laure mon fils et du plaisir
Et je vais les uns des lieux, les plus beaux
mais vous, ma chère amitié

mon ~~Amitt~~ ~~à~~ ~~une~~ ~~fois~~ ~~!~~ ~~je~~ ~~las~~ !
(M^e J. Ange) ~~me~~ ~~trav~~ ~~je~~ ~~voudrais~~ ~~faire~~
autour pour vous, j'y rêve, je l'espère
mais vous fuyez et le monde et le jour
Dès que quel qu'un parait, vous savez vous soustraire.
(Amittie)
J'aime la solitude et la dis sans delours.

M^r Sauge.

Le Douge à Valmeri, est un brave jeune homme
arrivé depuis peu de Rome
Etéme dans Paris, bien doué sans appes
habile medecin, oculiste parfait,
Bientôt de son savoir il va donner la preuve,
En faisant par son fils une admirable épreuve;
Il déploie ^{un} ~~un~~ talent merveilleux
pour lui rendre avant peu l'usage des yeux
C'est un profond secret pour ~~Valmeri~~ et Laure
Dont il défend qu'on les instruisse encore,

Amelle (avec étonnement)

Comment donc! Valmeri pourrait
concevoir un pareil projet?

(M^r Sauge)

Motus, de son digne ne faisons rien entendre,
Sauf à vous, un autre aurait-il pu prétendre
à votre cœur ainsi qu'à votre main?
Je ne vois que Piercon et cet autre medecin
De Valmeri, toujours antagoniste,
qui veut aussi passer pour habile oculiste,

Amelle

aj. pouvez-vous songer que j'éprouve en mon cœur
quel que doute sentiment pour un tel détracteur?

(approuvant Valmuri)

Que vois-je ? Otez lui, je suis prise

(M^{lle} S^t Ange)

là voilà donc encore une fois fugitive

(elle sort, M^{lle} S^t Ange la suit)

Scène IV.

Valmuri. air.

~~Comme moi triste hypocrate, & moi aussi si nonce ingrata
Comme moi Science ingrata, ^{alors au sein du moment}
foulons aux pieds ces bouquins, ^{John de moi triste hypocrate}
Les traités de chirurgie, ^{cherche ailleurs tu partais}
tous les efforts du génie, ^{contre un feu qui me devore}
de trop jombrer médecins, ^{peut tu préserver mon cœur}
Les temples qu'on s'aura dérangés, ^{hémis seul près de ma cure}
ou dédiés aux gens crédules, ^{pourrait calmer ma douleur.}
Que sont tous ces végétaux
auprès de la tendre garbette
ou dans les bras de laurette
jeune oublia tous mes maux ?~~

J'appis dans des livres fades,
(non pas sans quel que regret)
le trop incertain secret
de guérir des yeux malades.

177
Mais épris d'un feu vainqueur,
que n'aize dans ma misère
appris à guérir mon cœur
ou que n'ai je appris à plaire!

J'avois l'esprit bien égare
Dem'arrêty dans ce lieu retiré
Jouy m'y veugny le cœur d'un feu ^{d'une flamme aussi vive}
aimos sans être aimé ^{la belle perspective}
S. Quoy un regard - ne mon rival préféré.
~~Cette différence me bleste.~~
~~Quand je l'aurois gelée l'été~~
~~est d'obliger l'objet de mon cœur adore~~
~~de se bon ou de mauvais etc.~~
tison parti de sa tendresse
Qu'on nous le mortel pour elle trop d'armement,
Par ^{cet éloigne car} ~~un car tout~~ ^{fontaine} ~~monstrer~~ si mon adresse
en ouvrant les yeux de l'aveugle
peut lui former le cœur de sa tristesse
af. ^{Silence} ~~Vous le plus tendre~~ ^{imprunt} ~~le plus tendre~~ ^{un visage} ~~le plus tendre~~ ^{serius}
Voilà celle pour qui mon âme s'inquiète.

Scène V.

Laurette, Valmezi.

(Laurette)

Bonjour est Valmezi.

(Valmezi) Bonjour belle Laurette.

Vous semblez avoir du chagrin.

(Laurette)

Vous savez dit une fois qu'on en a quand on aime.

Valmari

Vous aimez Dieu, ma belle.

Laurette af' Dieu

assez souvent je lui dis à vous même,

Vous avez du savoir, est vous assez d'orgueil,

(au soprano)

tout le monde n'a pas un don si précieux.

(Valmari)

Laure a-t-elle à se plaindre?

(Laurette) af' sa peine est extrême.

Vous le savez, l'objet d'un amour timide et doux

Se plonge dans la nuit quand vous voyagez tous.

(Valmari)

peut-être pourvoit-on lui rendre la lumière.

Laurette (avec amertume)

Où Dieu seul peut guérir. Serait-ce la pauvreté.

Valmari (avec assurance)

Mes efforts pourvoient être vains

De le tenter j'aurai du moins l'audace.

(Laurette)

Où ciel, quoi Valmari par vos talents divins

(Valmari)

Pour vous, belle Laurette il n'est rien qu'on ne fasse.

(Laurette)

Laure vous eût-elle fait un tel honneur,

Et vous savez le premier des humains!

Où vous êtes savant, vous êtes un grand homme,

Dans tout le pays on vous nomme

Le plus fameux des Médecins.

178

(Valméri) Je voudrais
être aimé je crois
~~de mes infans jusqu'il faut un autre titre~~

(Laurette) Vous en idifivou
Sourquis.

(Valméri) Je vous en fais l'arbitre.

(Laurette) vivement

Vous donnez la vie à Williams

(Valméri) Oui: mais,

~~vous ne pouvez pas vous en faire un titre~~
Qu'on de votre cœur, l'ajouté vous cette cure?

ah! si il est à moi, je vous le donnerai

Je ne puis différer je vous jure

à qui dans peu il est.

~~Je ne puis différer je vous jure~~
Croyez, Laurette, je suis à mon aise
dans ce que je vous propose du bienfait au plus grand
Tout cela je pense en avoir sans mesure,
~~mais vous si j'étais aimé.~~

(Valméri) de quel bien est-ce que

à qui vous l'avez?

(Laurette) à mon aise.

(Valméri) ~~à mon aise~~ ~~à mon aise~~

~~à mon aise~~ ~~à mon aise~~

(Laurette) ah:

ah! pour si se peut mes yeux ah! pour vous, ^{peu de} ~~peu de~~ ~~peu de~~
pour en être ce que j'aime: ^{le bon} ~~le bon~~ ~~le bon~~

ah! quel bonjour délicieux

si sur mon front on se peigne nos yeux,

Williams, doublement jureurs,

Pouvoir voir ma tendresse extrême!

C. ~~Si vous savez, ~~non plus~~, ~~comme il est~~ ~~doux~~ ~~d'aimer~~!~~
~~mais oui, vous le savez, ou vous pouvez l'apprendre,~~
~~J'avois a votre regard tendre~~
~~que vous pouvez vous enflammer.~~
~~(Valmeri) la regardant passionnément)~~
~~(Laurette)~~

air:

~~af: quelle tendre flamme~~
~~Dans vos yeux j'eus votre ame~~
~~que vous savez bien amortir~~
~~le regard avec ce regard.~~
~~Quel sera mon bonheur suprême~~
~~Quand un regard de mon amour~~
~~un regard ^{avec} ~~avec~~~~
~~je le ~~vois~~ ~~vois~~ ~~tendrement~~~~
~~J'aurais pour dire: je t'aime.~~
~~Quel plaisir, quel enchantement,~~
~~Un seul regard, un doux sourire,~~
~~de Laure sera le délire!~~
~~af! vite au nom de l'amour,~~
~~af! faites lui voir le jour.~~

mais il vint, je le tendis, il esauta,
le doux feu de raison ne s'effrita;
Il est privé de la clarté
Il n'en a pas moins de gaieté.

Scène VI.

Les Acteurs précédens, Williams, son cousin à la main,
entre au chantant. Aux

179

Que mon ame est satisfaite !
Je vais posséder Laurette,
D'Amour je fais la loi.

J'ai tout ce que je soufaisite
qui toi, quand j'ai ma Laurette,
Elle a mon cœur, j'ai sa foi,
Et certes par la victoire
Je serois comblé de gloire
Mais pas plus jeuscuys que moi.

Notre hymen enfin s'appête,
J'attends avec volupté
tout préparer pour la fête,
mon cœur en est enfiéte.

Que mon ame est satisfaite ! Aux

(Laurette (avec empressement))

Ah ! Williams, que mon ame est enflammée,
notre ami Valmeri va te donner la main.

(Valmeri à part)

Si ce don pouvoir l'engager
à me céder sa prétendue !

Williams (froidement)

En ce un si beau présent ?

(Laurette) Ah pour en être jugé

chez Amour, il faut l'avoir eue.

Williams (Danton indifférent)

Vous me donnez donc cela?

Valmazi (travaux des outils de sa poche qu'il présente à la main)
oui j'ai pour cet effet mes instructions...

(Williams)

Il faut d'abord se rendre compte de ce que j'ai

Valmazi

Mais en êtes sûr?

Williams j'en suis sûr...

Quoi! pour donner la vie aux gens

faudrait-il du feu, j'en suis sûr.

~~comme un feu fait en France il n'y a pas de feu qui ne soit~~
pour donner la vie aux gens? de combien je n'ai ni le curia

pour ne souffrir point je voudrais certifier

et dire que j'en suis sûr.
Laurette Quelle folie
accordez les offres un peu mieux.

Williams.

Mais qu'en ai-je besoin

(Laurette à Valmazi) Daignez combler mes vœux,

prenez lui la philosophie

Il est content, c'est la manie.

Williams.

mon feu peut-il être plus gracieux?

Le zéphyr du matin
 Qui caresse le thym
 Des sa mobile haleine
 Les parfums du jasmin
 Que son souffle incertain
 promène ;

L'eau qui murmure
 Sur la verdure

Les chants des oiseaux

~~Entre les branches~~

La voix des ruisseaux

~~tour à tour des fleurs~~

chante aux loisirs

tout me donne des plaisirs
 mais quand de l'aure en fin

ma main blesse la main
~~me fait presser le sein~~

Des avoies si égarée

Quand mon âme attendrie

entend la mélodie

Je puis puis de l'émotion

De l'avis de l'airain

Puis-je former des vœux
 pour être plus fauveux ?

Si l'effroi me servait maître tendresse
 Je serais parvenu à ma seule maîtresse
 Au moment d'aller : Si j'arrêtais, si par
 tous les jours de la main

Je recueille alors son haleine

Je tremble et me soutiens à peine

De
 1017

Quelle jeune! ah! Dis-moi, ma Laure avec des yeux
pourrais-tu mieux jouir et t'aimer encore mieux?

(à Valmezi.)

Votre offre cependant n'est pas
ma Laurette ne peut davantage me plaire,
mais je fonce qu'avec des yeux
moi, je pourrais lui plaire mieux;
Ces yeux un tel don feroit une folie,
Donnez-moi donc des yeux ou bien ouvrez les miens.

- Laurette à Valmezi -

Par un si grand bienfait vous doublerez ma vie.

(Valmezi à Williams) ;

Que me ^{redirez} ~~donneriez~~ vous mon œil, si je parvenois
à vous ouvrir les yeux comme je le projette?

- Williams -

Tout ce que je possède accepte ma Laurette.

- Valmezi -

Si c'est le seul bien qui peut me contenter

- Williams -

Je garderois ma Laure et vous, votre lumière.

- Valmezi -

Pour savoir de quel prix vous devez l'acheter
Commençons la discussion.

- Williams - Soit, ouvrez ma paupière.

- Valmouzi -

Si vous donnez les miens à ce que je projette
Je vous ferai pour toujours pour un anneau
Vous verrez l'Univers.

- Williams - & Laurette ?

- Valmouzi - et Laurette.

Vous vous verrez vous même et vous pourrez juger

Si ce don est à négliger.

alors j'agorvais ce que devous j'agorvais ;
Si vous me l'accordez, par mon profond savoir
jusqu'à la mort ~~ne j'agorvais~~ ^{et sans être en votre pouvoir}

Si vous me refusez, sans plainte et sans litige,
Don leulre vous ~~entrez~~ ^{et vous} ~~me~~ ^{ce qui} ~~ne~~ ^{ne} ~~de~~ ^{de} ~~vous~~

- Williams -

ce cette offre juste et flatteuse

Je soascrie de bon cœur.

- Valmouzi - Vous belle Dédicataire,

Il faut faire serments que vous vous reglez
Sur le moindre cong d'œil que de moi vous saurez

- Laurette -

J'y consens Valmouzi, j'en donne ma parole,
O de mon cœur ~~propagant~~ ^{idolâtrie}
Pour éclairer les yeux que ne fermais je pas !

- Valmouzi (penant Williams parle main.)

allons, jil est ainsi travaillé de capax.

- Williams -

allons. - Laurette - allons.

- Valmouzi, l'artisme - Restez ici, ma chère Laurette,
N'oubliez pas de me faire un document appelé capax le temps d'aujourd'hui

Scène VII.
Les précédens. Discours.

- Discours entrans.

Je vous espérois Monsieur depuis une heure entiere,
Par un heureux hazard je vous rencontre enfin.

- Valnari -

Deux quinquagorons?

- Discours - un instant d'entretien.

- Valnari -

J'ai bien quere à preser le temps de vous entendre
mais si demain est moi vous devriez vous rendre
Je pourrais avec vous causer tranquillement.

- Discours -

Non, il faut quici même avec vous je m'explique,

Je ne puis différer, le cas est trop pressé.

- Valnari -

Partez.

- Discours - J'étais Docteur comme vous je me pique.

Et dans ce pays ci je crois être connu.

Sans mentir plus que vous qui dites qu'un intru

mais on debate ici que contre l'évidence

vous propagez l'erreur d'une Vaine Science.

Et que devotre fait sans être illuminé

vous prétendez guérir ce jeune aveugle naï;

impossible ~~Le fait est impossible,~~ ^{à l'instar d'homme d'homme} ~~à l'instar d'homme d'homme~~ ^{à l'instar d'homme d'homme}

funer vous oculage et l'homme d'homme

Et de vous le prouver je fais tout prêt Monsieur

- Valnari (le contrefaçon) -

Voilà donc le sujet qui vous moi vous amena,

Et qui peut contre moi vous donner cause d'effusion.

- Biscous -

Moi prendre d'alzamus, ça n'en vaud pas la peine,
De ce fait quelconque je voudrais m'claircir.

- Valmazi -

Le projet est réel et je vais l'accomplir.

- Biscous -

Où bon Dieu
af. quelle audace et quelle extravagance!
Je crois qu'en vérité vous êtes un d'innocence;

(à Villiers)

gardez vous bien l'amie de vous laisser tromper,
D'avoir les yeux crevés vous couvrez le danger.

- Williams -

Vous le croyez?

- Laurette - af Ciel!

- Valmazi -

Je vous suis extravaque.

- Biscous -

Notre talon à moi me parait un peu vaque.

- Valmazi -

J'ai de votre, monsieur, meilleure opinion.

- Biscous -

Je l'accrois.

- Valmazi -

mon dessein peut être vous offusque,

mais avant de porter un jugement si brusque
laissez moi procéder à l'opération.

- Williams à Biscous -

Que vous importe? à lui je me confie.

- Biscous -

De réputer je le défie.

Le d'homme.

Le d'homme.

Depuis que le monde existe,
ou via plus d'un assemblé-rié,
mais on n'est pas d'oculiste.
Qui fut avec l'attribution
pour tâcher de rendre la vue
à ceux qui n'en ont jamais eue.

De cette incurabilité
pour preuve notoire
Les vœux de l'Église
Vous êtes un fait attesté,
Vous savez très bien

Que Justinien
Empereur de Rome,
qui fut un grand homme,
fut sacrifié

De ses vœux la moitié,
pour rendre à la lumière
son pauvre Nécessaire;

et bien Despuys, parcourez l'étendue,

Il ne fut pourtant
pas un Savant

Qui l'âme enue
~~est à l'Église~~
fut par son travail.

Rendre la vue à
ce pauvre

(à part.)

Je pense maintenant que ce Monsieur redoute
de déviller les yeux de tel qui n'y voit goutte.

- Discours -

Vous n'y tiendriez pas

- Valmouzi - J'en ai la certitude.

mais de l'antiquité faites meilleure étude.

- Discours -

Qui moi Monsieur

- Valmouzi - Oui Vous, Monsieur ^{l'historien} ~~le médecin~~.

- Discours -

Moi.

- Valmouzi - Vous avez besoin d'un jugement plus sain

- Laurette -

Un esprit mieux orné.

- Williams - Vous pourriez j'imagine

apprendre un peu l'histoire avec la médecine.

- Discours -

Je n'en ai rien apprendre et vous verrez par bien

qui des temps à raison, mais écoutez un peu

ce Monsieur me donner de beaux conseils à suivre,

Il ferait beaucoup mieux d'aller apprendre à vivre.

- Valmouzi -

Sans doute.

- Discours - nous verrons s'il persiste toujours

dans son projet, - Valmouzi -

Précisément et malgré vos discours

Je m'en vais à l'instant pour opérer ma cure.

- Laurette -

Je compte sur vos soins.

- Discours à Williams - Ô triste créature

femine de danger.

- Williams - Je prie tous les jours.

- Valmeri -
Croyez qu'à ce point je saurai m'appliquer.
- Pivron -

Vous avez il parait tous trois perdu la tête,
Cours, dans vos projets que rien ne vous arrête,
Vous ferez j'imagine avec les arrivés;

(à part) Il me semble déjà lui voir les yeux crevés.
(haut) Quant à moi que me crois femme prudent et sage
Je vais contre Monpant auvent le Village,
Jeureux si j'ai le temps de presser le mal.

- Laurette -
Qu'allez vous faire ? Ô ciel !

- Valmeri - le Soz original !

- Pivron sort en ricanant.

— Scene VIII. —

les précédents. excepté Pivron.

Valmeri à Williams.

Chou feu, si mon projet vous donne quelque crainte
N'allez pas vous aviser d'une fausse contrainte,

Surgendous-le platon Williams - Non sans miséricorde
Je vous que tous les deux nous partions sans tarder,
L'attente de la vue est trop en fantaisie
pour écouter encore une vaine foiblesse
Je suis près à vous fuir.

- Laurette - Et moi je vous sorsit.

- Valmeri l'arrête.

Arrêtez, nous ferons sans vous notre devoir.

Tris.

185

- Laurette a Valmazi.

Du feu rouge la requens,
Ah Daigny d'effeul
~~qui te rendra pas mon coeur.~~
D'effeul d'effeul comme il palpe
comme un touchant efrei l'agite?

- Valmazi ~~de la Laurette~~
leud remue de Laurette. quel jour
af' quel plaisir, quel dony etae!
plus fon quia vous le coeur ma Val.

- Laurette -

avez fou de celui que j'aima
autour et plus que de moi-même.
Hes si doux, si d'alice,
es Valmazi Daigny maintenant!

- Valmazi -

es Valmazi! Dieu quel nom tendre!
mais cel amour n'est pas pour moi.

- Williams -

ami voyez comme elle m'aima
partagez mon bonjour j'espere.

- Valmazi, se plainnant agone -

~~af' j'ate fou d'elle et de toi,
que ne suis je avec comme toi~~

- Ensemble -

Williams } af' je verrai le jour sans toi.
Laurette } af' je vais venir loin de toi
Valmazi } que je suis - je. avec comme
alors } ~~af' j'ate fou d'elle et de toi!~~

Fin du premier acte.

Acte. Deux.

Le Théâtre représente un Salon très vaste, éclairé
sur la droite par deux croisées, les deux battans de la porte
du fond étant muets, laissant appercevoir une descente
qui mène au jardin ^{Duquel} on doit même remarquer une
portion en perspective.

Scène 1^{re}

Scarlotta — air.

Tandis que Valsuzgi
dans la douleur t'attale,
que n'ai-je mon fidèle ami
Sur mon sein appuyé ta tête.
En l'heure où qu'il encourage
De sa main en serrant la tienne,
Elle est calmée ta peine
ou sur la portagère.

— Scène 2^{te} —

Amelia, Villageois et Villageoises, Dionne, à leur tête.

Chœur

Dans son projet incertain
Coursons soudain
arrêter un téméraire ;
De ses vœux trop douteux
Faisons désespérer ;
Attachons le malade aux mains de l'orgueilleux ;
à ses ans périlleux
Coursons le soustraire.

Répliques Dialogues.

186

- Laurette -

Suspendez vos clameurs, que la tumulte cesse,
Que' allez vous faire? Ô Dieux!

- Bioscours et le czar. Redoublons de vitesse.

- Laurette aux Villageois -

Arrestez, on vous trompe un subtil espié,
De Palmieri rival audacieux
Egare en ce moment vos esprits trop crédules,
écarter loin de vous ces craintes ridicules.

- Bioscours -

Amis, suivez mes pas,
arrachez l'aveugle au piège.

- Laurette aux Villageois -

Que votre âme égarée
D'une amante explore
entende les discours...

- Bioscours -

Non non, marions toujours.

- Laurette -

(Bil.) Si, quels jours donc vos droits pour parler notre aïeul?
~~Quel jour de vos droits pour parler notre aïeul?~~

- Bioscours -

l'humanité. - Laurette - L'aveugle est votre seul mobile.

Recitait abbi. - Biscons -

Un charlatan dans sa boutique
gonflé d'orgueil et payant d'importance.

Vous rapavez les torts de la nature
En dépit de la faculté.

par son adresse et sa science
il prétend rendre à la clarté
un jeune aveugle d'un instant ;
cette cure est un miracle

De toute impossibilité.

Le projet seul est une extravagance.

- Le charlatan reprend -

Dans son projet incertain de guérir

(au moment où ils vont partir, Ametta arrive et dit avec empressement)

- Jeanne 3^e -

Aff' ma loeur! - Laurette - aff' ma chère amie!

- Ametta -

Çou est fini. - Laurette -
Comment!

- Ametta - le plus heureusement ;

L'aveugle voit, c'est un événement
à Comblot Valaurzi d'une gloire infinie.

- Biscons -

L'aveugle voit? - Les villageois étonnés -

Quoi! les yeux sont ouverts?

157

- Pivroux -

(haut.) Amis, n'en croyez rien, (à part) Dieu quel affreux ravon!

- Annette -

Tout s'est fait sous mes yeux, ayez-en l'assurance +

- Pivroux -

Vous êtes d'age encor d'une vaine science,
croyez qu'un tel succès fera sur-naturel.

- Annette, am. impétive -

Détruire-t-on par un doute un fait aussi réel?

- Pivroux -

Impossible, vous dis-je.

- Les villageois cupable - Guérisseur étrange

- Pivroux (à part) -

Je meurs de rage et de dépit.

- Laurette -

Mon bonfais de vosseins j'en donne sans mélange,

Je vole entre ses bras.

- Annette - ^{la mère a} non ~~mon~~ ^{prescrit}

que je retiens
~~Le bon~~ ne ta pitulance,

Dans ces premiers moments on dit
Qu'au danger je fus
auron sur lui trop d'influence.

- Laurette - ^{LAURETTE}

Il von donc tous, excepte moi?

- Annette -

non, tous va bien, console toi ;
il ne va qu'un éclair, mais rare,
à peine en un clin d'œil notre bonhomme industrieux
à faire voler l'obstacle étendu sur ses yeux ;

Sais tu son état? quel est son mal? quel est son mal? quel est son mal?

Quel avis je saurai un baudouin salutaire
 pour que la lumière d'abord
~~ne~~ ^{ne} que pas offenser trop fort
 ses yeux qui du scalpel avoient souffert l'attente,
 ici dans un moment on ~~voit~~ ^{voit} l'aveugle,
 alors on le verra sans crainte
 Ce vint nécessaire et ton amant verra

— Laurette —

air :

O grands Dieux ! quelle pure yvresse,
 comment exprimer mon bonheur.
 Amour, plaisir, gaieté tendresse,
 Tout vint se confondre en mon cœur.
 O si j'ai vuie quelques larmes
 Combien j'ai bien goûté de charmes
 Quand mon Amant verra le jour !
 Ce miracle est fait par l'Amour.
 O adorer, je vois et l'entendre,
 Des yeux suivre un langage tendre,
 Pour tous jours quel amoureux appas !
 Amant adoré tu verras
 Bientôt la Laurette dans tes bras.

(Duo, sur le refrain) Nicotras.

Laurette
 O grands Dieux, quelle pure yvresse
 Comment exprimer mon bonheur.
 Amour, plaisir, gaieté tendresse
 Tout vint se confondre en mon cœur.

} Ce qui lui cause tant d'ivresse
 } si noble et si double ne feroit
 } haine, jalousie et trahison.
 } Tout vint se confondre en mon cœur.

— la scène reprend. O grands Dieux...

— Au Villageois à Biviers,
 Sortez en d'autres lieux votre impuissante rage,
 (Le Villageois) à Valmaqui rendez hommage
 célébrons ses nobles efforts;
 Que Williams aussi, témoin de nos braves faits,
 De votre amour recueille ici le gage.

— Biviers sort, faisant des gestes qui annoncent
 son digne et sa confusion.

— Annette, au Villageois —
 Si vos épanchements il me eût été possible,
 mais votre aspect pour moi eût été nuisible;
 Le cortège nombreux d'amour diversité pourra offrir un trop d'insultes,
~~diffusait trop de variété,~~
 Quand vos yeux pourroient mieux supporter la lumière
 Vous le verriez, et dans peu je l'espère.

— Annette.

Retirez-vous
 respectez sa faiblesse,
 Retirez-vous,
 ne fondez votre ydole.
 De ses yeux malades, ce soir,
 le vif éclat de la lumière
 ne blanchira plus sa paupière
 Et bientôt vous pourrez le voir.

Retirez-vous

— les Villageois.

Retirons-nous
 respectons sa faiblesse,
 Retirons-nous,
 ne fonderons notre ydole.
 De ses yeux malades, ce soir,
 leur vif éclat de la lumière
 ne blanchira plus sa paupière,
 Et bientôt nous pourrons le voir.

Retirons-nous

Scène IV.

~~Laurette~~ ^{ametté}

2. La tempête est calmé le calme est rétabli,
I fait.
1. ~~Je t'en~~ congédies assez ton Dieu naïve.
... mais j'attends Williams
+ Laurette ^{le voir} qui je ^{brule}
De discourir les yeux de mon amant.

Scène V.

Laurette, Valmari, Williams, m^r. S. Ange. (Annette l'écuyer.)

On amène Williams en baidan sur les yeux.

Valmari, arrête Laurette qui aller se précipiter dans les bras de Williams.

Fuyez. — Laurette — pourquoi? quel est cet esprit ridicule.

— Valmari —

Si vous ne fuyez promptement
Craignez qu'il ne tombe en foiblesse
par le double ravissement
De voir le jour et son maître.

— (Laurette avec douleur et sans allarmes.)

Il me faut obéir, j'en ai fait l'expérience.

— Valmari (à part.)

Oui: qu'il les yeux elle gouverne;
Je suis le maître si j'y consens.

Scène VI.

189

Valmazi, Williams, M. Sauge.

— Williams. —

Le trouble du plaisir que déjà je pressens,
l'impression sera trop forte et trop sensible.
J'en vais y succomber.

— Valmazi — non, rappelez vos sens,
ce moment n'est pas si terrible.

— M^{re} Sauge —
ainsi que lui, je frémis et je crains.

— Valmazi à Williams —

apuyez-vous, modérez votre force.

à M^{re} Sauge. Ô mère, je renais cet office en vos mains,
Lévez lui le bandeau, qu'il voie.

M^{re} Sauge
retirant le
bandeau.

Je tremble... quel transport Ô Dieu viens me bénir!
lorsque je vois naître
~~à son front la vie en sa face~~ je t'aurai de plaisir ?
~~en me permettant de mourir~~

Williams prononce quelque temps ses regards en Sibue,
Valmazi retire le bandeau qui leur parle.

— Acte III —

Valmazi —

Observons le sans finie, laissons le sans obstacle
joindre à nos yeux tout ce qui nous
joignons à loisir d'un si charmant spectacle,
C'est la mort sans interruption.
quel moment pour quel objet ?

— Williams —

air.

Où j'ai-je ? Ô ciel qu'ai-je senti
Quel feu tuit dans mon ame !
Toute mon être s'enflamme,
— et je me ^{vois} ~~la~~ ~~voir~~ ~~amant~~.

— M^r Tange —

D'étonnement je reste confondue.

Williams.

Que m'a-t'on fait ? dans quel feu vous séjour
M'a-t'on conduite ? que mon ame est émue !
Ce que je fais est-ce la vaine,
Ce que je vois est-ce le jour ?

(après un court silence)

Où donc est-elle ?
M^r Tange
qui ?

— Williams — Laure.

— Valoury —

quelle corvée !

il me pense qu'à son amour.

— Williams —

L'adorerai-je ? — Valoury — Oui.

— Williams — Quoique l'adorerai belle !

Ne puis-je aller au devant d'Elle ?
il semble qu'à présent je crains moins de broncher,
Et sans aide je crois, je pourrais bien marcher.

Mais O Dieu ! quel effet magique
 ton pouvoir sur mes yeux et ton feu loin de moi.

— Valmari (à la mère)

Son oeil des distances se voit
 par degrés distinguer l'optique.

— Williams —

Je vois par débrouilles, s'éclaircit, s'éloigne
 les images des corps diversément placées
 dans leurs contours savamment nuancées.
 Quelle harmonie au ciel je vois deques
 il faut apprendre à voir : au de plaisir j'aspire !
 Quand souvent je vous entends dire
 Que vous avez du plaisir à vous voir,
 en pensez vous autant avoir
 qu'en ce moment j'en éprouve ? ah ! Lauretta !
 Que ne puis-je doubler ma volupté parfaite
 en la faisant goûter à ton cœur amoureux !
 Ou plutôt, fille génoise, **ITAL**
 Que ne puis-je te rendre française,
 et t'apprenant combien je suis français.

(il regarde Valmari et le touffe)

Quel est ce vif objet où jette la flamme,
 Voilà des yeux, je vois une âme,
 Voilà l'homme : à traits si nobles et si fiers,
 Je reconnais le Roi de l'univers.

- Valmerzi (à la messe)

Mars, que ce spectacle est lasse,

Voyez par cette expression

Combien l'extinction

au Drame de lui-même en ce moment (à la messe)

Mais de grâce, ne dites rien.

(lui présente un miroir dans lequel il se regarde.)

- Williams -

Quel est celui-ci ?

- Valmerzi - c'est vous même.

- Williams -

af. je t'emp un miroir, ma surprise est extrême.

Dites-moi, suis-je mal ou bien ?

ai-je depuis plaisir à Juliette ?

- Valmerzi -

Non non, vous savez combien

De vos traits elle est satisfaite.

- Williams -

Je t'y connais encore rien.

- Valmerzi -

(Révéler obligé.)

Regardez par cette fenêtre

Voyez ce spectacle d'ampère,

Je vous de l'aspect des ciels.

— Williams —

191

Voilà la campagne, ^{et} grand Dieu
Quelle Scène je vois paraître!

— Valmouzi — Duo dialogué.

Contemplez ce fleuve fuyant
Dont l'eau baigne ces campagnes;
Soyez là bas ces montagnes
Dont ce lointain paysan
De ce vaste Amphithéâtre
Distinguez l'éclair bleuâtre.

— Williams —

Quel éclat! quelle Majesté!
mon ame s'égare errante.
Et plane sur l'immensité
Qui s'ouvre à mon œil errante.

(un rayon de soleil vient frapper prudemment)

O Dieu quel éclat m'a frappé!

— Valmouzi —

c'est le Soleil. — Williams —

je n'ose rencontrer ma gangrène

O quel Déluge de lumière

me tour à tour enveloppe.

(il reste dans une extase muette pendant qu'on joue la réouverture
de l'air Suisse :

ensuite il chante :

Air:

C'est donc là le flambeau des cieux
L'œil du Dieu qui créa le monde,
Le tadorse astre radieux,
De la clarté source profonde
Soleil, qui de ton trône élevé dans les airs,
Éclaire d'un regard et voit toute l'Univers.

Je sens ce que je ne puis dire,
Je ne puis me vain de l'éblouissement
Qui m'a saisi dans ce moment... (après une pause.)
Enfin par degrés je respire. (il regardera vers)

Mais quel est ce objet dont je presse les traits
Et qui fixe sur moi des regards incertains
Où je peine, si j'en crois ma vue,
Que l'âme de tendresse et de plaisirs aime?

— la mère

af. mon fils! — Williams — apparence, ou ce vous?

— M^r le duc

af. mon fils!

(Williams (Sévénac))

Ma mère! — la mère — Ô Dieu mon fils sçavoir!

af. le plaisir l'écable, il jeterai j'en ferais.

au secours

les précédens. Laurette accourant, elle doit avoir au côté un bouquet
 De roses et d'œillets blancs.

Après amant ! Oh quel affreux martyre !
 Theophraste, ah craché, nos larmes immolés.
 Surtout ô mon ami, la Laurette éplorée,
 Qui soupire à tes pieds, qui de douleurs mourra,
 Rappelle ton souffle égalé.

Air :

Objet de mon amour
 Reconnois ton amant,
 Surtout d'avoir tremblante
 Qui te rappelle aujour.
 Mais la paleur te quite,
 Ton cœur je crois palpiter,
 Il se ramène, ô cieux !
 Il embrouille les yeux.

— Williams (romant à lui)

la voir, est savoir ... o l'homme tous qu'on aime !

— Valmy (se retirant à part)

J'ai tout gardé, gardons, il a vu la Laurette.

— M^{lle} Tange le surant ?

Valmy dis-moi, ton dégoût m'inquiète.

Scène VIII.

Williams. Laurette.

— Williams —

Où quelle est l'alle ! ô quel yeux ravinaus !

— Laurette —

De lui plâs !

— Williams — Quel plâs je teus !

Comment puis-je exprimer ma Volupté parfaite ?

— Laurette (à part) —

Elle est engraime par son front.

— Williams (l'appelant) —

Laurette !

— Laurette —

Mon ami.

— Williams — Est-elle, elle répond.

Le vis Laure ! à jamais mon ame est satisfait.

— Air : —

au fin d'une douce langueur

Combien j'étais fuyé d'entendre

le son de ^{voix} ta voix ^{bonne} et tendre,

de ^{voix} ta voix ^{bonne} et tendre,

de ^{voix} ta voix ^{bonne} et tendre.

Si par un souffle Caprice

le sort en haïssant ton départ

te m'offrait d'un coup d'air

et reprenait son injure

de me jeter d'avance en vain
les souffles du dard,
couler le baume du plaisir
ava l'air de ta pure parole.

173
Mais voir ~~son maintien précieux~~
~~la suite de ces figures~~
~~qui se sont alors effacées,~~
C'est une jeune amour plus belle ;
La vue est un plaisir des Cieux .
O Doux Regard comme tu joues
Dans les boucles de ses cheveux ,
Quel éclat brille dans ses yeux
Lequel coloris sur ses joues !

Oh ! quel être ainsi libéral
Sur ta bouche a mis cette empreinte ?
Quelle fleur a pu de sa tige
Embellir ton front virginal ?
Ton Doux regard parle à ma vue ,
Anges, céleste et radieux ,
Ton cœur est sans voile à mes yeux ,
Je vois ton âme toute nue .

Air Dialogué .

Mais qu'apprivois-je sur ton sein ?

— Laurette — ^{LAVAL}

Un bouquet de fleurs mêlées ;
Que je vis naître en mon sein .

— Williams —

Ces couleurs si bien mesurées
Les les retiens sur ton sein ,
Sans doute ton salut para
Leur communique la fraîcheur .

— Laurette.

Non mon ami, c'est la trahison
Qui leur fait ce don enchanteur.

— Williams. après avoir vu ce portrait si romanesque
Mais qu'est devenu Valmer?
De l'embrasser que j'ai d'impatience.

~~Il me dit que la trahison~~ Laurette
~~Il me dit que la trahison~~ la trahison, ta haine veut aussi
Partager le bienfait
Et perdre sa reconnaissance.

— Williams.

Quel jour voir de bonheur à poursuivre mes vœux,
La félicité m'environner;
D'adoration et ^{de tout cœur} ~~de tout cœur~~ fait possible à mes vœux;
Mais hélas! pour le voir il me manqueroit des yeux,
Ô prodige! ô miracle qui m'étonne!
Ce pieux si céleste, un mortel me le donne,
D'un jour quand l'hymen nous aura unis.

— Laurette.

O Dieu!
Chaque jour renaitra pour éclairer les yeux
Et la fin celle qui t'adore.

— Williams.

L'ami de son voile ô Dieu
Me verra dire ou ma Laure.
Mais avec la clarté, ^{source} ~~source~~ de mes desirs,
Mes joies au moins ^{deux} ~~deux~~ rangées.
Chaque jour, ^{ce sera à jamais} ~~ce sera à jamais~~
Salués par ^{de nouvelles} ~~de nouvelles~~
~~de nouvelles~~ sans cesse sans plaisir.

Duo.

194

Williams.

af. ma chère, je te vois
Et tu fais combien j'ai l'air !

— Laurette —

Les Williams avec toi
Font bien le bonheur d'aujourd'hui.

— Williams —

Tout ton amour est pour moi !

— Laurette —

J'ai aimé plus que moi-même.

(Ensemble)

{ Rien ne manque plus à nos vœux
Que de nous voir unis tous deux.

— a changé

Fin du deuxième acte.

— a maintenant notre seul desir.
— a de voir l'hymen nous unir.

PIRE

Acte 3^e
La lettre est semblable à l'acte précédent
à l'exception d'être remarquer seulement que Valmes
a fait préparer des lettres et des tentures qui doivent
à un signal unique interrompre l'entrée de l'union

Scène 1^{re}

Valmes, seul.

air

Amour ô cruelle faiblesse!
ô belle à qui je tends les bras,
pour obtenir tes dons apprais
sans il qu'a rompre je m'abaisse.
Voyez le, seigneur d'un air
Mabasset... mais non je m'abuse,
l'amour peut bien faire employ de la ruse
puis que l'amour est lui-même un trompeur

Il faut tenter l'épreuve et faire mes demandes,
quel obstacle après tout est ce que j'appréhende:
j'ai fait tout préparer, il ne peut déviner
l'illusion que je prétends lui faire:
il est trop près à voir Laurette dot de terre,
par serment j'ai su l'enchaîner.
Voyez la fin de cette affaire.

Scène 2^e
William, Laurette, Valmes,
William

à la fin je vous trouve.

Valmes
et bien, mon cher ami
de mon respect et de votre par ravi.

William avec une véhémence tempérée
par sa finesse et sa bonté
de mon cher bienfaiteur, mon ange tutélaire,
être purgé de tous vices pour faire mon bonheur,
disposé de moi, de mon cœur,
de tout ce que je suis, et de ma vie entière
pour le servir et pour le louer, je le dois, je le veux,
je le fais, je le fais, je le fais, je le fais,
je le fais, je le fais, je le fais, je le fais,
je le fais, je le fais, je le fais, je le fais.

Valerius
Mon message, votre personne,
de la clarté que je vous devais
abusés par un très mal fait,
laissez agir pourtant votre reconnaissance,
vous êtes content du bienfait
j'accepterai la récompense...
promettez moi, Dieu et juré
que si ce que je exige est en votre puissance,
j'ordonne vous me l'accorder. **VAL**
William
de fait, j'ordonne vous m'engagez à faire
ce que bruta mon cœur d'exécute pour vous
vous obier et vous complaire,
neff à part tout l'objet de mes vœux les plus doux,
mais si vous faire jurer autre obissance
je la jure; ordonnez... vous semblez différer:
me tenir en suspens par ce cruel silence,
c'est un empêcher de respirer.

Valentin
Vous voulez que je parle, et ma flamme secrète
à vos yeux soit jetée
Sout rendre infus mon ame satisfait
et me fait Ceder (William)

quois?

Valentin

Laurette.

Crio

William

Laurette!

Laurette. Ciel!

(Rougeur)

ah le Ciel!

William

lui Ceder à ce que j'adore?

Valentin

mais ha leuere infus

que vous donnez un vain

vaut bien je crois, la jeune femme

William
belon.

Valentin

vous l'avez; mais
malgré votre surprise

moi, j'ai l'ame éprise;

il faut me le Ceder,

William

Valentin

je le veux. William

vain espoir.

Valentin

c'est un vain fantôme.

Laurette

Cher William, que vous ai je donc fait.

Valuer

vous avez eu mon ~~ce~~ fait ^(Lurette)

Depuis longtemps un feu secret
me agite et me brule sans cesse.

Laurette

Vous me levez au désespoir,
je saurai je vous ennuierai.

Valuer

non, non,

Laurette

ah cruel!

William

ah barbares!

Lurette

de grand contentement

Valuer

Carare.

ensemble

Laure est un dou rare,
et on se vult l'avoir.

William

Laure est un dou rare,
d'imp'il vult l'avoir.

Laurette

puis je un dou si rare,
d'imp'! I vult de l'avoir.

Pour cette Cyron, Valuer
chez William de vous plait par aller;

C'est sous condition que vous en jouissez
et j'espère à jamais rendre votre paupière,
William

soyez tout à fait généreux,
laissez moi la carte, laissez moi mon amant
que pourra-t'il manquer à votre amant tout entier
peut en souffrir quand on fait de la peine
à genoux je vous en conjure;
jusqu'à ce que l'on ne parle plus d'entraîne,
un tel abus peut être pardonné
pour moi ma langue et toute la nature.

^{Laurette}
semble aussi que lui vos genoux.
Valence

vous à genoux et devant moi, ^{vous réy,} machere,
tant d'apparait il fait pour occuper à nos pieds

^{Laurette}
écouter vous ^{précédente} ~~mon~~ Pierre,
William son frère

il vaudrait mieux ne parler de
que de savoir entre les bras l'un autre.

^{Valence}
je vous laisse y rêver, laissez votre devoir
et mon intérêt et le vôtre.

(d'ore)
Il est à remarquer que surtout il y a de la peine de
travailler pour la préparation d'un ^{à faire} ~~à faire~~ ^{sur} ~~sur~~ ^{ou}
de prononcer après d'abord à son signal l'interrompre
l'entre de la suite.

Acte 3^e
William Laurette

Laurette
il dit, quel me aime et prend plaisir
de traiter avec facile coeur.

William
oh ma cher Laurette, oh pourrais souffrir,
me malheur, privé de ta clarté céleste,
incapable au milieu de cette ombre funeste
de sentir tout le prix de ta divine appaie;
est ou digne de toi quand on ne te voit pas.

Laurette
au
Que tu pourrais pour la Laurette
renouer aux rayons du jour,
par que son ame est si fielle
peut redoubler son Amour.
cet effort d'air mon supplie,
jamais il n'aura mon aveu,
mais avec yeux & sacrifice,
cher amour, le rendrait au dieu.

William
C'est un suplice affreux pour mon ame perdue
d'avoir pu te voir un moment
et de te voir jamais prise de cette vue;
mais c'est un Dédoucement de
de plaire à ton ame ingénue;
DIEU
LAVI.

Puis je ne par cherir un beau si précieux;
Si j'ai ton cœur que m'importe d'aujourd'hui;
Je sçais que je perdrai la vie
en perdant les rayons du jour,
mais je voudrais double d'aujourd'hui
et mourir jaloux en périssant d'envie.

Je perdrai la lumière,
mais non par ton amour,
et la main fautive et tour
sermera ma sépulture:
avant de m'assoupir,
tu bouteras sur la tombe
Ceuillera mon haleine,
et aura Derrière Soupir.

Scene II.

Laurette, Guillaume, Valmeri

Qu'avez vous décidé?

Guillaume

Des nouvelles au jour
plutôt que de vous l'objet de mon amour.

Valmeri

ingrat, pour sçavoir du soin si tendre,
après un tel refus dont je suis ulcéré
de mai que pouvez vous attendre?

Guillaume

Je m'attends à vous voir en s'y sera préparé.

adieu flambeau de jours, adieu matou de amante,
 adieu charmer Delicieux
 dont l'usage toujours presente
 ne m'affligeur ne plait et ne fure d'entour lieus,
 adieu jeu noble et précieux,
 un moment j'ai connu ta beauté seduisante,
 pour en sentir la perte et le malheur l'ennui
 de l'ombre ou je rentre aujourd'hui.

Valucasi

air

un grave pour tes reflex
 rentre dans le tenebre
 ou tu ne verras plus
 que fantomes funebres,
 tu cherches en vain
 un objet si desiré,
 mon ame desolée
 pourra te refuser,
 je verrai ta Laurette
 tu ne la verras plus.

Laurette avec frayeur

à quoi tout ce discours? que faut il que je proupe.

Valucasi avec un geste menaçant

l'air vous ne avez juré de garder le silence.

mais que je sache au moins ou tout ceci conduit.

Valucasi lui met le doigt sur la bouche, et lui lance
 un regard menaçant.

Valmeri a William
C'est fait entre deux la nuit,
(il parait une lueur subite a la quelle l'ombre succède)
Valmeri reste dans le fond du theatre sous obscur.

William.
Monologue

Dieux! quelle epaule nuit de nouveau m'envroume!
Dans quel gouffre odieux me suis-je replongé?
D'un regard eternel je fais votre afflige;
Je fais amertume, l'univers m'abandonne.
(Après une pause)

Maie est-il bien vrai que j'ai vu?
quel est ce piège impresse
dois-je dire heureux ou funeste?
est-ce point un fantome trompeur?
une magique et subtile vapeur,
un songe d'un dieu céleste
qui dans un nouveau monde garantit mes esprits
Produit une erreur dont je fus trop épris.
(Après un long silence)

Songe charmant, si c'est un songe,
tu me seras toujours présent;
dois-je dans mon chagrin cuisant
mourir ou briser tout adoucement?

199
Aocuaud.

ah qu'a-tu tombé en mes bras,
cher objet de mon amour :

Oui, je veux cesser de vivre
en cessant de voir le jour.

qu' dans tes bras je succombe
et je vivrai avec toi.

Jeté aux fleurs sur ma tombe,
Donne au sommeil à ma mort.

ah donne moi ta main, Laure, sois mon appui,
rassemble moi dans l'ombre où je me plonge.

(Laurette allant lui présenter la main)

haut

Viens, cherche, prend, je suis à ta disposition
sans que je me prête à ce cruel mensonge ?

William Ferrand la main de Laurette

après un soupir

Je tiens ta main qui calme mes douleurs.

Oh Valvéri, j'ours avec Ricelle; ^{LXXXV}
passe-tu dans l'attentive ainsi de pleurs ?
main, ou m'emporte tel un rayon criminel ?

Oh Valvéri pardonne à ma douleur mortelle
qui se cache et se peint sous de faibles couleurs.

tu m'as fait voir le jour que jamais je regrette,
tu m'as fait voir l'adorable Laurette,
Pour un seul moment, et est vrai;

mais c'est de plus beau d'auant vie,
C'est la grace la plus chérie
que d'aucun de mortel jamais je recevrai;
je dois la reconnaître autant que je vivrai.
à qu'on se t'en remercie,
vis comble de bonheur, et de gloire, et de clair;
jeu rendrai grace au ciel, sans t'en porter envie.
William peut souffrir, mais il ne peut être ingrat.

Valuen
Ces es fait, s'eprouve est fette,
rudez lui le jour Laurette,
quel doit en fin le jour
(aux main d'attendre auant).

Laurette
ah. je respire enfin, vite donnez du jour.
(le jour reparait ~~par~~ ~~je~~, on entend une symphonie.)

William
ah je revoie, quelle allegresse,
noble mortel que je te dois,
si ma saure est une dieu,
ce trait te rend un dieu pour moi.

Valuen s'adresse William de Laurette
ah mon cher Valuen, recevez notre hommage;
partagez nos contentement
notre bonheur est votre ouvrage.

Scène 3^e

200

Les précédents. Amette s'avance doucement
Valerius: et celle au fond de l'âtre pendant
le commencement de la scène

Joyez heureux, tendres amours, puisqu'enfin moi je puis l'être
puisque enfin moi je ne puis l'être.

J'ai fait votre bonheur, l'est être

en fera-t-elle un jour de plus deux amoureux.

mais il faut cesser d'être tendre,

au bonheur je ne puis prétendre

puisque en ce monde il n'est pas d'âme triste long

par un seul être hélas qui s'interpose à moi.

amette s'avance

qui me touche et m'ôte un,

qui redouble mes vœux.

hélas n'est-il personne

qui puisse rendre heureux

un cœur si généreux?

Valerius après avoir examiné avec un
étonnement mêlé de tendresse amette tendre quelle
chantant.

quel tendre objet s'offre à ma vue
et veut frapper mon ame émue?

Mes yeux préoccupés n'avaient pu l'intervoir.

D'où quelle ressemblance étonnante s'est faite!
est-ce une seconde Laurette!

même taille, même air, même œil brillant et noir.

~~Je aime~~ ^{Laurette}
~~mon cher~~ ^{est ma seule jumelle,}
Valencei après avoir considéré
mon étonnement cette et je me rappelle
que la première fois que je vis en ce lieu,
la beauté, sa fraîcheur, sûrement frappa mes yeux.
J'aurais j'en suis épris: mais surant au presice
la belle fut de lors Vois au feu existence,
Dérober à mes yeux son appar si touchant,
Je vis bientôt Laurette et son trait séduis au
M'offrirent la beauté dont j'ignorais l'absence:
mon cœur troupa par cette ressemblance
ne cessa de brûler de la plus vive ardeur.
Celle imprudente flamme étoit pour votre sœur,
L'erreur cepe aujourd'hui, redevenue fidèle,
tout mon amour vole vers elle.

(à Laurette)

(à Laurette)

Quelle t'elles me vois sans haine et sans courroux
à parfaite beauté, creature adorable!
Si l'offre d'un cœur tout à vous
peut avec desir vous rendre favorable!
Valencei se croiroit le plus heureux mortel.

^{amette}
un amour aussi prompt peut il être éternel?

Valencei
Croyez vous que ce feu vient à l'instant de s'éteindre
Je vous aime ~~de tout mon cœur~~ ^{de tout mon cœur} comant.
Des lors que je vous voyerai

Lucette

la fuite de l'amour est la fidélité.

Valeri

ah pouvez vous douter de ma sincérité.

Lucette. a part

~~Lucette~~ vous que ce n'est il possible d'écouter sa franchise
s'il faut que je sois mon ami en est épuisé.

Val.

puis d'appareil de vous ~~est~~ avec seigneur?

Il se fait du bruit on entend beaucoup de bruit avec le
villageois. qui veut donc vous troubler dans cet heureux moment

le villageois paraît au fond du théâtre avec beaucoup
de bruit

Chant
Laurette

quel bruit!
le villageois retournant beaucoup
vit ou plus d'audace.

Biercow

laissez moi, laissez moi de grace.

le villageois

vous voulez de masques en Calomniateur.

Biercow

quelle supplex.

le villageois

un jaloux imposteur.

Biercow.

Si je n'ai le talent de tromper le vulgaire,

je détruirai dussies le succès éphémère
qui vous semble être une réalité.

Valentin & Curious
et quoi toujours de l'incrédulité.

(Mouvement de silence général)

William

que vous veut ou Dieu quelle multitude
investit votre solitude ?
pour mes yeux quel nouveau objet.

les villageois ^{habitants} de notre voisinage
qui viennent à offrir leur hommage
ce dit à qu'on s'en admire le succès.

William
mais au bruit qui s'est fait entendre,
quelqu'un par aïrait invité.

Curious
C'est Curious qui s'est fait entendre,
qu'on n'avait pu se rendre à la Charte.

les villageois
C'est il joint de l'assurance,
voilà comme il nous confidant;
si vos regards sont curieux,
sur votre il s'en fait aussi prier.
il semble vous diriger les yeux
observer
sans voir
de la surprise extrême.

Curious
C'est il joint de l'assurance,
je vous bien qui nous confidant;
hélas que ce puisse en ce lieu
tromper ou fasciner des yeux;
ou pas quelqu'un adroit et bagageux
abusés,
prophètes,
de la surprise extrême.

Val. a Neroux

et bien savaux Docteur, Doucteur pour toujours
quod non art fait enior d'un impuissaut secours?

Neroux aux freres et sœurs
ne vultant permettre qu'avant d'en faire l'achure
je puisse m'assurer du succès de la Cure.

Valuosi
notoutiers . . . auastle
ce succès n'est il par évidence.

et qu'avec votre besoin d'assurance
chaer des villageois

seut ou douter de l'existence
ou nier un fait si certain,
il faut aller à l'évidence
si refus & ne fait à rien.

Neroux a part
je n'agrippera pas trop leur esprit,
craignons d'attirer leur colère,
je n'oserais plus leur soustraire
si toujours je leur contredire.

chaer
seut ou douter de l'existence
ou nier un fait si certain,
il faut aller à l'évidence
si refus & ne fait à rien.

ensemble. **BIBLI**
Neroux
je ai besoin de votre indulgence,
il faut aller à l'évidence.
se battre contre l'évidence,
ne fait à rien, ne fait à rien.

Bien cours allant se placer entre Valmes
et Villiam qui le considère
après un moment de réflexion.

Alentatis

Si j'ai longtemps par cette ligne
marqué tant d'incrédulité,
ne croyez pas je vous conjure
que ce soit par malignité.
De votre épreuve d'audace
l'humaine seubstant frémis;
je la croyois trop peu tenue
pour qu'elle vint à réuni.

Valmes:

Profitez donc mon cher de cette circonstance,
pour agir par la suite avec plus de prudence.
Peut-être j'ai vous trouvant habile plus amical
retrouver un émule en perdant un rival.
Vois en vous un docteur, moins curieux qu'habile,
plus sage que jaloux, en ressource fertile,
étudier par état, autant que par desir.
Je fais au de son art un unique jaloux;
prompt à servir celui qui reclame son aide,
et dont jamais le cœur et l'intérêt ne cède.
Croyez que revêtu de telles qualités,
vous saurez applaudir bien des difficultés;
fonder votre crédit sur l'estime publique,
et mériter le prix de la vertu civique.

Choeur De Villagers

que l'esprit se deuoient
croiret ou qu'en sa jeunesse
un homme ait tant de sagesse
deuient de la laudon de
quel soit ~~l'homme~~ l'homme,
à la haye à la Calounie,
il fait un loyer de Douceur,
par la vertu, par la science,
Vancez son Calouniateur.

il fait un loyer de Douceur.

Scene 7. 6e

Les précédens La mere.

ah! ma mere accourez partager votre vifpe;
rue un peu d'informis troublez votre allegresse.
se trouue donc en le plus parfait accord.
amette
amette!

Laurette

Pierrou si vous arcourez fortie.
Withou est guie, Valacti qu'on aduise,
de la franche amitie reioit le dous pourre.
ma tendre pour en fin mouir s'arouche. C'est
amette, de l'amour de sentis le pourre.
amette! l'amour avec satisfaction

Pierrou

il est donc vrai ma charmante ma trespe
que pour moi vous avez éprouvé la tendresse.

l'attend avec surprise à amette
vous aimerez bien vous ?

amette,

moi,

Valmeri

que vous serrez encore de jeûner une fois.
mon cher je devrais

et pour quelle raison ?
Dites-moi

Valmeri

et l'objet de mes feux. c'est que comme vous j'aime,

Dites-moi
est amette ?

Valmeri

elle-même !

que vous aimiez ou non vous ne l'obtiendrez pas,
je serai promue de paradis appard.
J'ai depuis longtemps combien j'ai du lui plaire
et j'en suis à l'ouïr le choix qui doit faire

Valmeri

c'est facheux que la rivalité
nous poursuive en tout d'opiniâtreté ;
mais puis qu'amour aux pieds de mon objet vous
il faut qu'entre vous deux par son choix il décide.

Dites-moi

Voulez vous maintenant être mon opprimé ?
Voulez vous m'être mon unique bonheur ?
J'ai du droit à la main de celle que j'aime,
et qu'elle soit à son droit ?

laquere ?

Dites-moi

mon amour et lesien, ma peine se me tourne en ...
je le répète encore

et moi pour ^{Valuen} contrepoids je s'offret mes sermens,
~~mes sermens~~ mes services et l'aumie peut ches,
quel d'ye d'aur son coeur ils ont je croi fait untre,

^{la mere}
et faut mettre pourtant fin a leur car Debats
^{Bien cou}
oh je sui convaincu quelle ne l'aime pas.

(Aumette)

^{Valuen}
Delivrez tout mon coeur de cette incertitude!
ah coublez mon bonheur par votre gratitude!
^{la mere}
allou ma fille allou choisiffez votre epoux.

^{Aumette}
je tremble
^{la mere}
hetez + ou a faire un choix si Doux.

^{Bien cou}
un choix qui pour toujours vous rendra bienheureux.

^{Aumette}
quidm quidm ma main d'aur la main generouse
du noble benefaiteur que nous cherissons tout.

^{Valuen}
D'emp quel transport.
^{la mere}
ce choix s'arrête en fin par vous.

^{Bien cou}
qui! vous me trahissez ah quelle barbarie!
qui croirait qu'une femme ait tant de barbarie.

^{Aumette}
Pouviez vous espere de lui obtenir un jour,
ne vous ayant jamais marque le moindre amour.

^{Bien cou}
allez, que le Desteur vous accable sans cesse,
le mepris maintenant j'excuse et l'atendresse.

BIBLIOTHEQUE
LAVAL

Je hais... vous, votre sexe, son amour, mon rival,
Je hais et fuir l'amour et le nœud conjugal;
Je hais toute la terre et tous ceux qui l'habitent.
Et n'est de vrai bonheur que pour ceux qui la quittent.

June 7^e (1^{er} jour)
à dernière

Valentin, Williams, Laurette, Annette, la mère.

Je vous rends en fin votre ^{la mère} félicité.
Comblons mes chers enfants votre félicité.

Laurette. à Williams
vous allez être un quel bonheur pour Laurette.
mais calme les soupçons de mon âme inquiète
Williams, on a pu te rendre la clarté;
quoiqu'à un âge de ton enfance
tu fus l'objet cheri de mon cœur enchaîné
et tu m'aimas aussi si profond
mon Dieu! tu vas connaître la beauté,
par une impression nouvelle.

tu pourras te sentir charmer.

ah si tu cesses d'être aimée!

pour quel quel femme en fin qui te semblerait insupportable
si ton cœur allait se flammer.

Williams
arrache mon bon cœur Annette.

moi... ne te plus aimer, ah Dieu!
peut tu bien concevoir ce soupçon odieux.
si le Ciel me ravit en un moment la vue
ce tendre sentiment, cette extase si connue
qui m'ont frappé toutes les fois
que j'entendais le doux son de la voix;

805

Si fallait que l'aveu me rendant infidèle
précipitât mes pas aux pieds d'un autre belle ;
en vain le feu nouveau m'offrirait ses traits ;
j'y voudrais à l'instant renoncer pour jamais.

Si j'ai desiré la lumière,

C'est par un vif goût une union si chère,
pour sentir tout le prix de mon parfait bonheur,
pour vivre en admirant les charmes d'une lame
pour l'adorer, la voir et la revoir encore.
mais si tu peux douter de mon sincère ardeur,
si la clarté ne sert qu'à te ravir mon cœur,
Reviens fermer sous jamais ma paupière,

Laurette

à l'attendrirment je ne puis me soustraire ;
Sardoune à tout amant une folle tenait.

La mère

mettre deux mes enfans très à toute vossein
ca formant aujourd'hui deux agréables chaînes.
vous rendre heureux tout que ce est mon dernier
souhait.

toi mon fil, reçois ta Laurette ;

vous, pour prix de votre bien fait, BIEN FAIT, LAVAL

Valmeri, recevez Amette ;

jouissez du bonheur, que mes vœux ont fait d'ouï,
en vous rendant heureux je le suis plus que vous.

Finale

Chœur général

que le ciel a hor y eor rayonné,
d'une paille fait sericite,
qu'avec la luniere d'our donne
une pure felicité!

Lamere, Valcani, Williams, Amatto et Laurette
ensemble

le jour fait nous rejoit,
leur vois la vie est fureste,
~~de~~ dans le neant ou reste,
tant qu'on reste dans la nuit.

Chœur général
ou dans le neant ou reste,
tant qu'on reste dans la nuit.

Fin,